

PECHE TRADITIONNELLE DANS LA SOCIOCULTURE YAKOMA EN REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Paul Bonder BOUBANDE,
Enseignant-Chercheur en Anthropologie
Université de Yaoundé 1 (Cameroun)
boubanderpaul@gmail.com

Submitted: 2022-05-03

valued: 2022-06-16

validated: 2022-07-30

RESUME

La pêche chez les Yakoma est une activité fondée sur les différentes formes de techniques. Elle est une activité de subsistance et d'occupation totale et fondamentale de toutes les catégories de la communauté : des enfants aux vieux en passant par les jeunes de deux sexes. La pêche se déroule pendant toute l'année. L'organisation et la pratique de la pêche traditionnelle chez les Yakoma se caractérise par le fait que les pêcheurs se mobilisent et mobilisent tous les matériels de la pêche. Chez les pêcheurs Yakoma, on peut par exemple distinguer plusieurs procédés pour obtenir le poisson. La transmission des savoir-faire commence par le stade de formation c'est-à-dire d'apprentissage. Car tout ce qui concerne les métiers de pêche commence par l'observation et ensuite la mise en application de ces savoir-faire. Cela inclut à la fois le domaine immatériel qui constitue les connaissances ou savoirs et ensuite le domaine matériel c'est-à-dire ce qu'on peut toucher ou palper. Tout ce travail se fait entre maître et apprenti le jour de la pêche. Dans la socioculture Yakoma, on distingue des espaces socio culturellement construits, marqués par des rapports de pouvoir entre les professionnels et les apprenants. La pêche chez les Yakoma de Landja dans la commune de Bimbo5 est un secteur prometteur dans l'économie informelle du pays. Cette pêche est une activité de longue tradition caractérisée notamment par les migrations saisonnières des pêcheurs qui utilisent une panoplie de techniques et méthodes qui leur permettent de capturer efficacement des poissons.

Mots clés : Pêche Traditionnelle – Socioculture – Yakoma - village Landja

ABSTRACT

Fishing among the Yakoma is an activity based on different forms of techniques. It is an activity of subsistence and total and fundamental occupation of all categories of the community: from children to the elderly, passing through young people of both sexes. Fishing takes place throughout the year. The organization and practice of traditional fishing among the Yakoma is characterized by the fact that the fishermen mobilize and mobilize all the fishing equipment. Among Yakoma fishermen, for example, we can distinguish several processes for obtaining fish. The types of fishing among the Yakoma are of two kinds: collective mobile fishing and individual mobile fishing. The transmission of know-how begins with the training stage, learning. Because everything related to the fishing trades, everything begins with the observation and then the application of this know-how. This includes both the immaterial

Pour citer cet article : BOUBANDE P.B., 2022, « Pêche traditionnelle dans la socioculture Yakoma en République Centrafricaine », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 17, juillet [en ligne : www.surandara-ub.org/annales/]

domain which constitutes knowledge and then the material domain, i.e. what can be touched or felt. All this work is done between master and apprentice on the day of fishing. In Yakoma socioculture, we distinguish socio-culturally constructed spaces, marked by power relations between professionals and learners. Fishing among the Yakoma of Landja in the municipality of Bimbo5 is a promising sector in the informal economy of the country. This fishing is an activity with a long tradition characterized in particular by the seasonal migrations of fishermen who use a panoply of techniques and methods that allow them to effectively capture fish.

Keywords: Fishing Traditional – Socioculture – Yakoma - village Landja

Si cet article vous intéresse, vous pouvez [télécharger gratuitement](#) ici.

Introduction

La pêche est l'activité consistant à capturer des animaux aquatiques (poissons, crustacés, céphalopodes, etc.) dans leur biotope (océans, mers, étangs, lacs, fleuves cours d'eau, etc.). Elle est pratiquée par les pêcheurs comme loisir ou profession. Les techniques et équipements de pêche sont nombreux et varient selon les groupes sociaux en République Centrafricaine. La pêche est l'activité la plus souvent encadrée par une réglementation qui tend à se renforcer afin de protéger au mieux la biodiversité, l'environnement et les ressources halieutiques (terme qui désigne la connaissance de la biologie et de l'exploitation des ressources aquatiques).

Depuis des siècles, la pêche reste et demeure selon les pays et/ou régions une activité traditionnelle permettant aux hommes et communautés de se nourrir. Toutefois, dans le contexte actuel, ce secteur prend une valeur marchande, car générateur des revenus aux producteurs. Cette activité de subsistance occupe une place prépondérante dans l'économie informelle pratiquée par les Yakoma, populations riveraines du fleuve Oubangui en République Centrafricaine. Les outils et les techniques utilisés et la fréquence des activités sur ce fleuve faisaient qu'on qualifiait cette communauté et leurs pratiquants de professionnels de la pêche. Ainsi, les savoir-faire de la pêche sont devenus un patrimoine qui se transmet de génération en génération.

Cette recherche a pour but de déterminer la typologie des savoir-faire de la pêche traditionnelle chez les Yakoma de Landja dans la Commune de Bimbo5. En effet, l'anthropologie s'intéresse aux techniques de la vie quotidienne, aux techniques ordinaires, telle que celles de l'alimentation, du vêtement, aux techniques du corps, aux techniques relationnelles, en un mot au « savoir-culture » de l'homme et de sa communauté. C'est ce que André-Georges Haudricourt (1964) appelait la dimension « humaine et sociale de la technique », comme

activité définie et finalisée par des effets reconnus et appréciés au sein de la société. Il s'agit pour nous de chercher à comprendre les modes d'apprentissage et de transmission des savoir-faire liés à cette activité de pêche et ainsi avoir une idée nette des techniques utilisées dans ce secteur.

1. L'Anthropologie des techniques et des savoir-faire

Notre recherche s'inscrit dans les perspectives théoriques de l'Anthropologie des techniques qu'André Leroi Gourhan avait consacré une grande partie de son œuvre en dégageant à la fois des principes, des concepts de tendance et de fait technique, de milieu favorable à l'invention et à l'emprunt. Nous sommes partis de ces aspects théoriques de l'anthropologie des techniques pour analyser les techniques et l'organisation de la pêche chez les Yakoma.

En effet, l'Anthropologie s'intéresse à l'immatériel, à « ce que ces hommes ont dans la tête », ce qu'ils pensent et ressentent. S'agissant des techniques de la pêche, elles varient et reposent sur le geste et la manière d'échanger pendant l'activité. Concernant de l'organisation de la pêche, Pollack (1988, p.76) met l'accent sur le lignage majeur de l'organisation de la pêche. Pour Simple Guerimtan, (2004) à défaut du chef de terre, cette tâche est dévolue à l'homme le plus âgé du village. Celui-ci est censé connaître les savoir-faire en matière de la pêche. Il réunit au cours d'une nuit l'assemblée des notables qui se déroule dans une case pour livrer le rituel (le secret et les méthodes) qu'ils doivent respecter et appliquer le jour de la pêche.

Il est important de noter que l'apprentissage est la démarche d'acquisition de la connaissance technique. La technique se fonde avant tout sur le savoir-faire, c'est-à-dire une efficacité qui possède de fortes composantes cognitives dans la maîtrise du processus. Ainsi son objectif réside dans le fait de ne pas se limiter à une observation extérieure de la technique mais de se rapprocher de la pensée. En Centrafrique, la pêche constitue un système particulier de techniques défini par le savoir-faire, une organisation du travail, des outils et procédés spécifiques qui permettent d'attraper des poissons dont la qualité varie en fonction du respect des rituels pratiqués.

La pêche est une activité de longue tradition caractérisée notamment par les migrations saisonnières des pêcheurs qui utilisent une panoplie de techniques et des méthodes leur permettant de capturer efficacement des poissons. Cette activité constitue un fait très intéressant dont le plus important est sa technique, centrée sur la capture des poissons dans l'eau. En fait, nous comprenons que l'évolution de la technique, les modes de transmission et les rapports sociaux qui fondent cette activité jouent un rôle fondamental dans l'organisation de la pêche. La « culture matérielle » occupe une place prépondérante dans l'évolution et le fonctionnement de la pêche. Pour le chercheur contemporain, la notion de culture matérielle comporte plusieurs niveaux de définitions. Elle désigne à la fois le système d'activités de production et de consommation, le système des objets et des équipements, les rapports entre humains et objets « non-humain ». L'interrelation de ces culture-savoirs constitue un fondement productif et vital pour l'homme. Malheureusement, l'on constate que cette richesse culturelle fondamentale semble être méconnue et non valorisée par la jeunesse générationnelle

d'aujourd'hui et surtout que cette activité professionnelle et économique ne profite plus normalement et suffisamment à cette catégorie de population. La patrimonialisation des savoir-faire de la pêche Yakoma se confrontant aujourd'hui aux effets de la modernité, ce secteur d'activité à la fois sociale, culturelle et économique ne devient plus prometteur car de moins en moins pratiquée par les jeunes d'où risque de disparition de ce patrimoine culturel Yakoma. Pour ce faire, il est important de découvrir ces connaissances et savoir-faire et les mettre à la disposition de la génération présente et future pour une meilleure pérennisation de ces « savoirs endo-locaux » ou « savoirs-culture ». Ainsi, pour nous permettre de bien traiter cette thématique, trois principales questions de recherche méritent d'être posées : quels sont les types de savoirs et savoir-faire endogènes des Yakoma dans le domaine de la pêche (connaissances et pratiques) ? Quels sont les différents rapports sociaux liés à la pratique de la pêche ? Quels sont les modes d'apprentissage et de transmission de ces savoirs aux générations futures ?

Pour recueillir les données relatives à ces questions de recherche, nous avons adopté l'approche qualitative en anthropologie focalisée sur les techniques de la revue de la littérature, l'observation directe sur le terrain ; les entretiens individuels libres et approfondis dirigés avec les professionnels de la pêche, détenteurs de connaissances et savoir-faire techniques et les focus-group discussion réalisés essentiellement avec les organisations des pêcheurs Yakoma. L'observation a joué un rôle important dans le processus de collecte de terrain. L'importance de cette technique a été soulignée par Mathieu HILGERS (2013) lorsqu'il affirmait : « l'objectif de l'observation est de permettre au chercheur de connaître son terrain, la réalité sociale qu'il étudie, de saisir sa complexité, d'acquérir la progressive aptitude à comprendre les langues qui sous-tendent son organisation ».

2. Résultats

2.1. La pêche chez les Yakoma

La pêche chez les Yakoma est une activité fondée sur les différentes formes de techniques. Elle est une activité de subsistance et d'occupation totale et fondamentale de toutes les catégories de la communauté : des enfants aux vieux en passant par les jeunes de deux sexes. En RCA, la pêche se déroule pendant toute l'année. Cependant, on peut distinguer deux périodes distinctes : la pêche non saisonnière dans les eaux permanentes et l'exploitation saisonnière dans les zones inondées chaque saison des pluies. Dans les eaux permanentes, il y a une pêche continue pendant toute l'année. Par ailleurs, dans les eaux non permanentes, l'exploitation est forcément saisonnière, la pêche permet aux pêcheurs de transmettre les savoir-faire liés à cette pratique. Dans ce secteur, nous avons ceux qui détiennent les connaissances traditionnelles et les techniques sur la pêche, on les nommait des professionnels et les néophytes (les apprenants) qui suivent leur formation en vue d'acquérir les savoir-faire de ce métier. L'apprentissage est un ensemble de mécanismes menant à l'acquisition de savoir-faire ou de connaissances. Le processus d'apprentissage de la pêche apparaît comme une analyse simultanée non seulement des processus d'apprentissage qui sont le fait de chaque individu, mais aussi des processus de transmission qui sont organisés de manière plus ou moins explicites, par l'environnement social, culturel et économique. Dans ce domaine de pêche, l'apprentissage apparaît comme un

champ à multiples facettes. Dans l'apprentissage la communication orale occupe une place fondamentale dans le processus qui est basé sur le pouvoir du maître et des qualités morales de l'apprenti. Dans l'activité de la pêche, la transmission des connaissances pour ces opérations et gestes s'inscrit dans les dynamiques intergénérationnelles d'apprentissage des techniques du corps. Les savoir des pêcheurs incluent la façon d'utiliser son corps, le geste technique tout comme son efficacité.

En effet, la circulation des savoir-faire passe aussi par les réseaux publics, verbaux et non-verbaux. C'est dans ce cadre que Marie Noëlle Chamoux (2010) souligne que « par savoir-faire technique, on entend l'ensemble des connaissances et savoirs humains » qui permettent la mise en œuvre d'une technique. Les savoir-faire peuvent être gestuels et intellectuels. La transmission des connaissances pour les opérations et les gestes masculins traduit d'ailleurs une dimension symbolique importante dans les dynamiques intergénérationnelles d'apprentissages des techniques du corps selon VINEL (2005).

2.2. Le pêcheur Yakoma, qui est-il ?

Le pêcheur Yakoma est une personne qui exerce le métier de la pêche. Il utilise son savoir-faire local pour pêcher les poissons, en se fondant sur les moyens matériels qui sont : les pirogues, les pagaies, les nasses, les filets et les hameçons. Tous ces outils contribuent au bon fonctionnement de la pêche et c'est à l'aide de ces matériels que les pêcheurs se servent pour récupérer les poissons. Le pêcheur préfère très souvent commercialiser toute sa production et se procurer des vivres avec l'argent obtenu y compris du poisson. Selon les conditions du marché, il fait un arbitrage entre la part à la vente et celle prévue pour l'autoconsommation. En pratique, aucune part n'est réservée à l'autoconsommation lorsque les espèces capturées sont de haute valeur commerciale telles que les tilapias et les silures.

Les jeunes, qui sont en général des enfants ou des adolescents, jouent un rôle important dans les systèmes de pêche parce qu'ils constituent une force de travail, complémentaire à la technicité des aînés professionnels. La composition des unités de pêche artisanale en rivière ou fleuve est une particularité qui fait du jeune « une aide » à première vue. Cette fonction apparente du jeune pêcheur se charge de payer, de guider l'aîné qui est le pêcheur principal ou senior, lors des sorties de pêche au filet maillant ou avec la palangre.

Selon la logique des pêcheurs dans l'exploitation des ressources aquatiques, les pêcheurs occasionnels se déclinent en deux images distinctes. D'une part, la ressource est un produit alimentaire à portée de main dont il faut profiter. Le poisson est alors un bien alimentaire à exploiter afin de ne pas effectuer des dépenses spécifiques pour cette ressource. A travers cette image, le pêcheur occasionnel peut pêcher seulement pour éviter d'acheter le poisson. D'autre part la ressource est vue comme un bien, à la fois, proche et lointain, mais convertible en une manne financière. Il est à la fois proche du pêcheur et à proximité de l'eau et lointain à cause de l'effort à déployer afin d'assurer la capture du poisson. Au niveau des pêcheurs professionnels, la logique se caractérise par une convergence des perceptions sur la ressource.

Pour ceux, il ressort que le poisson est un bien convoité, d'abord et surtout pour sa valeur nutritionnelle et commerciale.

2.3. Stratégies communautaires de la pêche Yakoma

L'organisation et la pratique de la pêche traditionnelle chez les Yakoma se caractérisent par le fait que les pêcheurs se mobilisent et mobilisent tous les matériels de la pêche : d'autres sont chargés rien que de réparer les filets, pendant que d'autres attachent les flotteurs sur les filets. Lorsque le travail finit, les jeunes garçons vont maintenant chercher des cailloux pour amener afin qu'ils utilisent comme des ralingues dans la partie inférieure du filet et ses cailloux jouent un rôle important pour maintenir la partie inférieure du filet dans l'eau. D'autres pêcheurs ne pratiquent que la pêche à palangre. Donc ils achètent leurs hameçons sur le marché, les arrangent avant d'aller à la pêche. Arrivés sur la rive, les pêcheurs vont chercher les vers de terre pour utiliser comme appâts afin de capturer les poissons. C'est ainsi que se font l'organisation du travail et les pratiques de la pêche chez les Yakoma.

2.4. La chaîne opératoire du processus de la pêche

La chaîne opératoire est cette technique souvent utilisée en archéologie et en anthropologie culturelle qui permet d'analyser étape par étape le processus d'élaboration et d'utilisation d'un objet ou d'une activité technique donnée. A ce sujet, Hélène Balfet (1991) estimait que ce concept de « chaîne opératoire » s'est formé, pourrait-on dire, sur le tas au cours d'une préoccupation pédagogique à partir de la constatation implicite chez Marcel Mauss et chez Landry Leroi Gourhan à la même époque (1952 et 1954). C'est un enchaînement des faits techniques, dont les opérations articulées comme des maillons au long d'un processus tendant à un certain résultat de telle manière que l'observateur doit pouvoir rapporter un acte technique même isolé à la série dans laquelle il prend sens techniquement et socialement.

En d'autres termes, la chaîne opératoire concerne l'ensemble des opérations qu'un groupe humain organise et effectue selon les moyens dont il dispose, notamment le savoir technique qu'il maîtrise en vue d'un résultat. Cette technique nous permet de comprendre le processus de savoir-faire à travers les différentes opérations qui conduisent à capturer les poissons. Cela étant, la pêche est une activité qui dispose d'une chaîne opératoire spécifique comme une succession d'étapes techniques. Hors du cadre de ses formations, plusieurs sous-ensembles techniques peuvent être identifiés pour obtenir les poissons. Ils se caractérisent par des variations techniques importantes, pensées et organisées selon des logiques culturelles et collectives. Chez les pêcheurs Yakoma enquêtés, on peut par exemple distinguer plusieurs procédés pour obtenir le poisson. En République centrafricaine, on distingue les pêches nocturnes qui sont très fructueuses que celles pratiquées le jour. Ces deux catégories de pêche se subdivisent en deux périodes : la pêche, non saisonnière dans les eaux permanentes et l'exploitation saisonnière dans les zones inondées chaque saison de pluies.

Cette étude basée sur l'analyse socio anthropologique de l'activité de pêche est une des quatre composantes d'une approche transversale et pluridisciplinaire de la dynamique de la pêche

artisanale en Centrafrique à travers l'exemple de la pêche sur le fleuve Oubangui. C'est dans ce sens que Kassibo (1996) note que "le succès" de la reproduction économique et sociale des groupes de pêcheurs, dépend moins de leur prédisposition culturelle à l'exploitation des ressources naturelles que d'un ensemble d'aspects organisationnels et institutionnels variés. Ces aspects peuvent d'ailleurs, se révéler contradictoires aux capacités d'organisation vis-à-vis des contraintes et de ressources économiques, sociales et politiques dans lesquelles sont enchâssées les activités, ainsi que les institutions et organisations halieutiques proprement dites. De même Breton (1997) note pour sa part, qu'aujourd'hui, la grande majorité des pêcheurs qui revendiquent ou auxquels on attribue une langue de tradition ethnique et professionnelle de pêche appartient, en réalité, à des ethnies, des communautés ou des familles qui ont pendant longtemps pratiqué une multitude d'autres activités. Ainsi, rencontrer un pêcheur aujourd'hui ne signifie pas obligatoirement qu'il était l'année avant et encore moins que son père ou son grand-père était pêcheur comme lui. Inversement, des ressortissants d'ethnies impliquées, depuis longtemps, dans la pêche peuvent opter, selon les circonstances, pour des stratégies de sortie de cette activité (Verdeaux, 1995). Richard B. & Pollnac (1999) note que l'organisation de la pêche relève du lignage majeur. Le droit de pratiquer la pêche dans les rivières du territoire lignager est réservé aux membres de lignage. Les étrangers qui veulent pêcher dans ces rivières doivent avoir l'autorisation et donnent une partie de leur produit aux propriétaires des eaux.

Pour devenir pêcheur, il y a une phase d'apprentissage où l'individu apprend à pagayer pour déplacer la pirogue soit il reste dans la pirogue pour observer les activités que font ses parents. Ensuite, l'apprenant prend la relève pour imiter ce qu'ont fait les parents. Progressivement, il s'habitue aux différentes phases de la pêche. Donc l'activité de la pêche est fondée sur les modes d'apprentissage et de transmission des savoir-faire. Le pêcheur est un individu disposant d'un savoir et d'un savoir-faire particulier en matière de pêche. Certains pêcheurs travaillent en association cependant d'autres sont individuels. L'organisation permet aux pêcheurs d'être en coopération entre eux en créant de la solidarité à travers les associations pour permettre le bon fonctionnement de leurs activités. Entre autres, ils peuvent alors passer temporairement ou de manière alternée à une autre activité génératrice de revenu, tenter de masquer le déclin des rendements avec une augmentation de l'effort ou utiliser des moyens de capture plus efficaces ou plus destructeurs.

Les différentes formes de pêche sont : la pêche collective mobile et la pêche individuelle dans les eaux dormantes. Dans l'ancienne configuration du système de pêche, le plan d'eau représentait le lieu de transmission du savoir-faire artisanal. Il en était ainsi afin d'assurer le pont générationnel.

2.5. Les types de pêches

2.5.1. La pêche mobile collective appelée « Te-Gia »

Dans la socioculture Yakoma, il existe deux types de pêche mobiles : la pêche mobile collective et la pêche mobile individuelle. En ce qui concerne les pêches mobiles collectives Guerengbo, un membre de l'association « Gui na ti mo » des pêcheurs de la commune de Bimbo 5, nous

indique que : « la pêche collective est une activité qui se fait par groupe de trois (3) à sept (7) personnes ou plus ». Dans cette activité collective, tous les participants mobilisés sont « des hommes dont l'âge varie entre 40 et 45 ans », et les jeunes garçons de 18 à 30 ans chargés de protéger le campement. Dans le campement avant d'aller à la pêche, ils arrangent d'abord les matériels qui sont les filets et les autres outils de la pêche. Ensuite, certains hommes accompagnés de ces jeunes garçons vont à la recherche des bois et fagots. Dès qu'ils arrivent au campement, ils construisent ce qu'on appelle en Yakoma le « Gagara » en forme de braise permettant aux pêcheurs de faire sécher les poissons capturés. Quand toutes ces dispositions sont prises, ils embarquent dans chaque pirogue trois (3) personnes, l'une est chargée de diriger la pirogue tandis que les deux autres arrangent le filet dans l'eau : l'un se charge de diriger les flotteurs dans l'eau et l'autre s'occupe des cailloux utilisés comme les plombs du filet dans la partie inférieure. Il s'agit ici d'un filet long de 500 mètres et ayant une largeur de 3 à 5 mètres. Arrivés à l'endroit de la pêche, celui qui coordonne l'équipe prononce une parole en touchant l'eau puis ordonne à ceux qui sont dans la pirogue de pouvoir démarrer la pêche.

Dans la pêche collective, nous avons aussi les barrages. En ce qui concerne les barrages, l'un de nos enquêtés, Monsieur Kassoukou Marc de l'association « *Kpingba na titi mo* »¹ affirme que les barrages se pratiquent dans les eaux décrues et même dans les eaux crues. Les barrages des eaux décrues sont établis sur les petits marigots reliant le lac aux dépressions et marécages situés en bordure ; ils comprennent un réseau de piquets enfoncés dans le sol et reliés entre eux sur lesquels sont fixés des feuilles de palmiers ou des herbes. Des espaces sont laissés à égale distance pour l'emplacement des nasses. Les nasses utilisées sont faites de lianes entre mêlées de roseaux. Les barrages comptent le plus souvent une dizaine de nasses orientées vers les zones de dessèchement que le poisson abandonne en suivant le courant. La construction du barrage se pratique dans un endroit où le lit est peu profond et assez étroit ; la terre qui constitue le fond est un matériau peu meuble qui colle bien. Cependant cette technique est spécifique aux jeunes qui sont en général des enfants ou des adolescents, ces jeunes jouent un rôle important dans la construction du barrage. Les activités collectives marquent la solidarité qui est une grande valeur ancestrale que résume un proverbe Yakoma « un seul doigt n'enlève pas le pou dans les cheveux ». Cela signifie que l'union fait la force. Donc toutes les activités collectives impliquent une cohésion sociale qui est le fondement ou le socle et la garantie de la sécurité sociale et des pactes de non-agression.

2.5.2. La pêche mobile individuelle

La pêche individuelle mobile la plus connue est celle pratiquée avec le filet appelé souvent « Epervier » et d'autres sont celles pratiquées par le fil à l'aide d'un apport et contient la canne comme antenne. Souvent dans ce type de pêche, les pêcheurs ne travaillent pas en groupe comme dans la pêche collective mais chaque pêcheur se contente de son travail afin de gagner quelque chose. L'enquêté LELE Dominique âgé de 44 ans, affirme pour sa part que l'« épervier » est connu sous différents noms dans toutes les communautés et convient aux

¹ Terme en langue sango qui signifie « fortifie tes mains »

pêcheurs de tout âge. « L'épervier » est un filet rond avec une corde centrale et des lests tout autour de poche. Il ne possède pas de flotteur sauf des plombs dans sa partie inférieure. Cette pêche se pratique à titre individuel à pied dans les eaux peu profondes. Dans les eaux profondes, le jeteur de filet peut se faire accompagner d'un piroguier qui stabilise la pirogue au moment du lancer et du retrait de filet dans l'eau. Cette pêche se pratique toute l'année aussi bien pendant la saison sèche que pendant la saison pluvieuse.

Les pêches individuelles sont très répandues et ont recours à plusieurs techniques. Elles se pratiquent tout le long de l'année, cependant les techniques employées pour la capture dépendant du niveau de l'eau et de sa température.

2.6. Les différents types d'outils de pêche

Les différents types d'outils de pêche dans la socioculture Yakoma sont de plusieurs genres :

2.6.1. Les filets dormants

Les filets dormants sont en général de petites dimensions. Ces filets comportent des flotteurs légers en bois local et avec ou sans ralingue inférieure, ils font un barrage allant du fond de l'eau à la surface. Ils sont souvent placés dans un endroit supposé favorable et prélevés tôt chaque matin pour ce travail. Les pêcheurs utilisent parfois la pirogue dans cette activité pour vérifier les poissons qui sont dans le filet. Dès qu'ils récupèrent les poissons ils changent l'endroit pour la recherche d'un autre endroit qui est plus fructueux et qui permet aux pêcheurs de capturer les poissons en abondance. Ce travail est généralement et le plus souvent réalisé par une (1) ou deux (2) personnes. Cette pêche est souvent pratiquée pendant la saison sèche. Les pêches occasionnelles c'est-à-dire les apprentis aussi effectuent ce travail tout en tenant compte de leur maître.

2.6.2. Les palangres

Les palangres comprennent une ligne principale sur laquelle sont attachés de place en place de nombreux hameçons appâtés. Cet engin peut être assimilé à une succession de lignes disposées à intervalles réguliers. Suivant les espèces recherchées, la palangre peut être calée à différentes profondeurs selon la longueur. Cependant, pour capturer une certaine espèce spécifique des poissons, il faut choisir le lieu de pêche, la saison, la direction et la vitesse du courant d'eau ainsi que la nature de l'appât. La palangre est une technique dormante, reposant sur le fond et maintenue par des gros cailloux. Elle est assimilée à la pêche mobile car la palangre offre beaucoup de possibilités et peut être adaptée à des différentes embarcations. Selon les maîtres-pêcheurs, l'utilisation de cet engin n'est pas maîtrisée par les pêcheurs centrafricains et c'est utilisé beaucoup par les pêcheurs étrangers.

2.6.3. La pêche aux instruments de jets

L'instrument de jet souvent le plus utilisé dans la pêche est la sagaie. Cette pêche est une activité de subsistance qui consiste à fouiller les herbes avec ces armes en main dans l'espoir de harponner du poisson. Dans cette pêche, on distingue plusieurs types de sagaie. Il y a des sagaies

sans barbes ni crochets servent à détecter le poisson. Les sagaies qui comportent des barbes permettent aux pêcheurs la capture des gros poissons en toute saison. Cette technique est plutôt utilisée par les pêcheurs professionnels en parcourant tout le long du fleuve pour fouiller les herbes où les gros poissons se cachent.

2.6.4. La pêche à la nasse

Les nasses sont des pièges qu'on place sous les barrages établis sur les petits marigots, les nasses utilisées sont faites des lianes entremêlées des brindilles à l'entrée et constituée d'un trône de cane possédant au sommet un diamètre de 15 à 20 centimètres. Cependant il faut distinguer les nasses de décrue et celles des crues. Les nasses des crues sont effilées. Sa fabrication est telle que les poissons qui y entrent restent gênés par les bouts de brindilles non coupés. La pratique de cette pêche est faite par tout le monde (homme, femme et jeune). Chez les Yakoma de Landja dans la commune de Bimbo⁵, ce sont plutôt les femmes des pêcheurs et les jeunes garçons qui font ce travail pour se nourrir et ils vendent pour couvrir certains besoins de la famille. Durant le déroulement de cette activité, il y a des principes que chaque individu doit respecter afin de capturer les poissons : prenons par exemple un cas concret le jour de ce travail personne ne doit crier ni parler à haute voix dans le marigot. On ne doit entendre que le bruit des outils en mouvement.

2.7. Les modes d'apprentissages et de transmissions des connaissances et savoir-faire de la pêche chez les Yakoma.

La pêche est une activité qui est fondée sur les formes d'apprentissages et les modes de transmission des connaissances et savoir-faire liées à ce métier. Pour étayer cette pratique, l'un de nos informateurs en la personne de NZANGALA Delphin, âgé de 50 ans, un pêcheur professionnel nous affirme que « la transmission des savoir-faire commence par le stade de formation c'est-à-dire d'apprentissage ». L'apprenant acquiert des connaissances et des techniques liées à cette activité d'acquisition des savoirs à travers l'observation. Car tout ce qui concerne les métiers ou les savoir-faire commencent par l'observation et ensuite la mise en application de ces savoir-faire. Cela inclut à la fois le domaine immatériel qui constitue les connaissances ou savoirs et ensuite le domaine matériel c'est-à-dire ce qu'on peut toucher ou palper. Tout ce travail, se fait entre maître et apprenti le jour de la pêche.

2.8. Apprentissage et déroulement des savoir-faire de la pêche.

Dans la socioculture Yakoma, la pêche constitue un système technique particulier défini par des savoir-faire, une organisation du travail, des outils et procédés spécifiques qui permettent aux pêcheurs de capturer les poissons. Selon Bureau (1999 :175), « les modalités d'apprentissage sont aussi variées mais leurs contenus varient moins car, les gestes techniques (construction, fabrication) sont personnalisés que par le corps de chaque apprenant. La transmission des connaissances pour ces opérations et gestes s'inscrit dans des dynamiques intergénérationnelles d'apprentissage des techniques du corps ». Les savoirs des pêcheurs incluent la façon d'utiliser son corps, la beauté du geste technique tout comme son efficacité.

Pour citer cet article : BOUBANDE P.B., 2022, « Pêche traditionnelle dans la socioculture Yakoma en République Centrafricaine », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 17, juillet [en ligne : www.surandara-ub.org/annales/]

En ce qui concerne l'origine et les modalités d'acquisition des savoir-faire et technique, on peut observer des différents types qui sont : l'apprentissage, par la formation, et le déroulement le jour de la pêche. L'apprentissage vise à transmettre le savoir et savoir-faire au novice. En plus, il vise aussi à maîtriser les risques du métier, comme le risque lié au travail de l'eau. En fait, il y a beaucoup de danger lors de la pêche, c'est pour pourquoi l'informateur NZAPAYEKE André, âgé de 52 ans prodiguait des conseils au groupement « *kpingba na ti mo* » en ces termes « pour transmettre ce savoir aux apprentis, il faut préalablement débiter par les règles et les conditions liées à cette activité ». Le pêcheur professionnel montre les différents types et pratiques de la pêche, tout cela sous le regard attentif de l'apprenti. Ce n'est qu'après une durée de 2 à 3 semaines que maintenant le tour de l'apprenti peut commencer pour mettre en pratique tout ce qu'il a appris auprès de son maître sur les savoir-faire de la pêche. Ce travail dépend toujours de la bonne foi de l'encadreur et surtout de la capacité et la volonté de l'apprenti ou de l'apprenant.

2.9. Les rapports sociaux dans la pêche chez les Yakoma

Chez les Yakoma, les rapports sociaux sont à la base de toutes les activités que mènent les individus. Il convient de dire que les rapports sociaux dans l'activité de la pêche représentent des interactions socioculturelles durant une longue période donnée. L'interaction sociale est le lien qui existe entre deux ou plusieurs personnes et ce rapport se forme au fil des rencontres et de conversations, et cela permet d'être en relation avec plusieurs personnes sans distinction de groupe ethnique.

Dans l'activité de la pêche chez les Yakoma de Landja dans la commune de Bimbo5, le rapport social s'effectue préalablement entre les pêcheurs expérimentés et les pêcheurs novices (apprenants). Ce rapport fonde une famille inséparable entre les pêcheurs de différents groupes ethniques. Tout le monde travaille en communauté, en famille ; c'est à travers ses relations sociales que les détenteurs de connaissances (maîtres) et apprenants développent une interrelation profonde permettant au second (l'apprenant) de mieux tirer profit des connaissances et savoir-faire du premier (le maître). C'est dans ce cadre que Nicole Mosconi (2004 : 77), soulignait :

A travers le rapport sociaux, l'enfant, jeune, adulte va rencontrer tout au long de sa formation, tout au long de sa vie, il va découvrir de multiples savoirs mais aussi des assignations et les interdits en fonction de son milieu social des activités et des savoirs. Ces savoirs il les découvre comme déjà là, constitués par les groupes sociaux et la tradition auxquels il appartient ou il va s'intégrer.

Il convient de dire que le rapport social dans la société joue un rôle prépondérant dans les activités des individus ou leur organisation et ce n'est pas seulement entre les individus que se manifeste ce fait car les rapports sociaux se situent aussi dans des différentes structures de la société comme les organisations. L'activité de la pêche chez les Yakoma comporte une spécificité caractéristique du pêcheur qui se traduit à travers leur association. Ainsi, le dirigeant de cette organisation est un professionnel de la pêche, maîtrisant bien son métier grâce aux

différentes expériences acquises et exercées. C'est ainsi que dans toutes les activités que font les pêcheurs, le dirigeant joue un rôle de catalyseur. Il propose une nouvelle stratégie d'adaptation aux pêcheurs pour un bon ou meilleur rendement.

Dans la socioculture on distingue des espaces socio culturellement construits, marqués par des rapports de pouvoir entre les professionnels et les apprenants. Si ce qui relève du public, formel, informel et des activités spécialisées ou mécanisées est le plus souvent attribué aux hommes professionnels de la pêche, les apprenants sont définis par une sphère privée et manuelle, socialement peu valorisée. Ils convient de dire qu'il y a aussi le rapport social entre le pêcheur et le client ou l'acheteur. Le but de ce rapport est d'échanger autour du produit des pêcheurs qui est le poisson. Le pêcheur fixe le prix du poisson en discutant avec son client. Cette conversation entre le pêcheur et le client commence dès leurs premiers contacts et ce rapport est constitué d'attentes mutuelles qui se discutent et se mettent en place lors des interactions spécifiques.

Dans le cadre de dispositifs de valorisation des ressources locales de portée générale sous la forme de développement en Centrafrique, le changement technique est présenté comme un moyen privilégié pour favoriser la promotion de l'association des pêcheurs. La technique paraît constituer le meilleur support pour évaluer l'efficacité des interventions de développement qui reposent encore sur des critères mesurables et observables des pêcheurs.

Enfin, l'anthropologie cherche et essaye de comprendre le fonctionnement et l'organisation de l'activité halieutique par l'observation et l'analyse des relations entre les différents groupes de pêcheurs, entre les pêcheurs et non pêcheurs, les techniques, les milieux naturels et les espaces qu'ils investissent lors de leur activité. Elle travaille donc à l'interface entre les structures sociales et l'activité de pêche. L'approche anthropologique se situe donc au centre de convergence d'un réseau interactionnel qui prend en compte des échelles de temps (nécessite l'approche historique des faits et des mécanismes sociaux) et d'observations multiples (individuelle, locale, régionale, globale, technique, corporative, institutionnelle etc...). L'Anthropologie sociale utilise pour cela une méthodologie spécifique qui est celle de l'observation participante et celle de l'entretien non directif et adjoint bien sûr le recours aux diverses sources écrites disponibles. L'ensemble de ces méthodes aident donc à la compréhension globale de l'objet halieutique, car il éclaire les articulations entre différents grands domaines du système pêche. Nous disons donc l'originalité de la démarche de l'Anthropologue, au cours d'une recherche sur le terrain à travers l'observation participante, tient à sa tendance à vouloir s'intégrer le plus possible à la population qu'il étudie.

CONCLUSION

La pêche en Centrafrique plus particulièrement chez les Yakoma de Landja dans la commune de Bimbo5 est un secteur prometteur dans l'économie informelle du pays. Cette pêche est une activité de longue tradition caractérisée notamment par les migrations saisonnières des pêcheurs

qui utilisent une panoplie de techniques et méthodes qui leur permettent de capturer efficacement des poissons. Cette activité constitue un fait très intéressant dont le plus intéressant et le plus important est les techniques et savoir-faire centrés sur la pêche. C'est une activité qui se déroule durant toute l'année. La période de la pêche en République Centrafricaine est divisée en deux phases : la pêche saisonnière avec l'exploitation dans les zones inondées chaque saison des pluies et la pêche, non saisonnière dans les eaux permanentes. Pendant cette période, la pêche permanente, pratiquée par les hommes plus précisément les professionnels qui vivent uniquement de cette activité.

En Centrafrique, l'année lunaire est divisée selon les travaux où se livrent les hommes. Dès lors la pêche a lieu pendant les saisons pluvieuses, période à laquelle la température est élevée. Chez les Yakoma de Landja dans la commune de Bimbo5, il existe deux types de pêches à savoir : Les pêches mobiles collectives et les pêches mobiles individuelles. La mobilisation en masse des pêcheurs qui travaillent en collaboration entre eux en esprit d'association comme ce proverbe Centrafricain qui dit que : « un seul doit ne peut enlever les poux dans les cheveux » : cela veut dire tout simplement que seul on ne peut rien faire. En revanche, on est plus efficace et fort lorsqu'on est uni. Autrement le travail en équipe est très important. Ainsi, l'activité de la pêche n'est prospère qu'en association ou en communauté. C'est ce qui explique et justifie la pénibilité et le très faible rendement de pêche mobile individuelle. Il convient de signaler que malgré les pratiques individualistes de la pêche qui demeurent encore chez les Yakoma, ceux-ci travaillent aussi en collaboration avec d'autres pêcheurs en se taquinant sur la rive. Quel que soit le type de pêche, il faut noter toujours cette forte propension à la solidarité socioculturelle qui subsiste dans la socioculture Yakoma aussi bien dans le domaine de la pêche que dans d'autres activités économiques. Parmi les ressources naturelles renouvelables, le poisson joue un rôle fondamental pour les hommes notamment en tant que nourriture.

La revalorisation des savoir-faire traditionnelle de la pêche est une alternative non seulement de sauvegarde de ce patrimoine culturel menacé mais aussi une option intelligente pour une durabilité de ce secteur en Centrafrique.

BIBLIOGRAPHIE

- ANOH. K.P. (2007), Impact environnemental et socio-économique de la pêche par empoisonnement en milieu littoral Ivoirien. In *Revue de géographie tropicale et d'environnement*, n°2, p 3-13
- Bayou, S (1994). De la bêche au filet : étude anthropologique des populations littorales et des pêcheurs côtiers de guinée. Thèse de doctorat de l'école des hautes études en sciences sociales, Paris, 324
- Boujou S, (1992), Pêcheurs migrants sur les côtes de Guinée du XVIII^e siècle à nos jours. Document scientifique du centre de recherche halieutique, Conakry. 16
- Boulay S. (2008a). Mutations techniques, changements sociaux survenus chez les pêches Imragen, des années 1970 à nos jours. Nouakchott, PNBA- Adage.

- Breton Y. (1985). « L'Anthropologie sociale et les sociétés des pêcheurs, réflexions sur la naissance d'un sous champ disciplinaire ». *Anthropologie et société*, vol. N1 : 7-27.
- Breton, Y. (1997) ; Structures sociales, halieutiques et développement local (exemples Canada- Brésil) conférences halieutiques de l'université de Rennes. 17
- Chamoux MN, (2009), la transmission des savoir-faire : un objet pour l'ethnologie des techniques, paris, Editions de la maison des sciences de l'homme.
- Chaussade J ; (1986) L'évolution des perceptions dans le milieu maritime. Exemple des marins pêcheurs des sables d'Olonne. *Bulletin de l'association de Géographes Français*, 63(3) : 173-181.
- Chauveau J-P, (1989). Histoire de la pêche industrielle au Sénégal et politiques d'industrialisation. 1^{ere} partie : cinq siècles de pêche Européenne (du XVe siècle au milieu des années 1950). *Cahiers des sciences humaines*. 25(1-2) : 237-258.
- Creswell Robert. (1983) transfert de techniques et chaines opératoires –une revue technique et culture N 2.
- Delaunay, K (1991a) les migrations des pêcheurs en côte d'ivoire. In HAAKONSEN J. M & Diaw MC. (Eds), *Migrations des pêcheurs en Afrique de l'Ouest*, FAO DIPA / WP/36, Cotonou : 169-181.
- Doko Roulon Paulette. (1982). Chasse, cueillette et culture chez les Gbayas de Centrafrique ; Paris ; L'Harmattan, 539
- Fay C, (1993) « Repères technologiques et repères d'identité chez les pêcheurs du Macina (Mali) ». In M.J. Jolivet et D. Rey-ulmanned « technique et identités, à partir de la caraïbe E du CNRS, sous presse.
- Gourhan, L, A(1945) milieu et technique. Paris, Edition. Albin Michel
- Gosselin Gabriel, (1972) travail et changement social en pays Gbaya, Paris Klincksick.
- Balfet Helene. (1991) et al, observer l'action technique. Des chaines opératoires. Paris, CNRS « pourquoi faire ? »
- Kone, I, (2007). Problématique de la pêche artisanale dans la région de Dabou en Côte d'ivoire. *GIDISCI*, 2 : 39-44
- Kassibo, B, (1996). Etude sur les pêcheurs migrants maliens des retenues agro-pastorales de côte d'ivoire, de recherche océanographiques, Abidjan, 56
- Maigret J. et Abdallahi A. O. (1976). La pêche des Amraguen sur le banc d'Argun et au cap Timiris (Mauritanie). *Techniques et méthodes de pêche. Notes Africaines*. 149: 1-8.
- Mosconi N, (2005), rapport au savoir et rapports sociaux de sexe : études socio clinique université de Paris, Nanterre.
- Moity MAIZI P. (2006) « Artisanes et Artisans dans la transformation du poisson au Sénégal » dans Granie A-M Guetat- Bernad H. (Ed), *empreintes et inventivité des femmes dans le développement rural Toulouse / Paris : Presses univ. du Mirail, IRD*, 103-126
- Mauss Marcel. (1935) « les techniques du corps » in *journal de psychologie*, Reed in sociologie et Anthropologie.
- Mauss Marcel. (1967). *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot. 236

- Pollnac Richard. (1998) caractéristiques socio culturelles et développement de la pêche à petite échelle in dimension humaine dans le projet de développement, paris, Khartala. 520
- Rieucau, J. (1985). Pêche et communauté halieutiques comme approche des systèmes littoraux, de l'estuaire de la seine à la baie de Somme. Bulletin de l'association de Géographes Français, 3 : 226-239.